

UNIVERSITE DE NANTES  
-----

ANNEE : 2007/2008

U.F.R DE LANGUES - CENTRE INTERNATIONAL DE LANGUES  
LEA

SESSION -

**DIPLOME : CYCLE : 1 NIVEAU : 1**

**UNITE D'ENSEIGNEMENT CONCERNEE : UE13**

**INTITULE DE L'EPREUVE : Français - Communication**

EPREUVE POUR : DA - DA& ASSIDUS (rayer la mention inutile)

**DOCUMENTS AUTORISES : Dictionnaire**

**NOM DU PROFESSEUR RESPONSABLE : Vanel Bernard, Ronné Gilbert**

**OBSERVATION DU PROFESSEUR : --**

DATE : 19/06/2008

HEURE :

SALLE :

**DUREE : 2h**

**Vous rédigez une reformulation du texte de Boris Cyrulnik  
sous forme de résumé ou de compte-rendu, en indiquant dans  
le titre quel exercice vous choisissez.**

**Votre reformulation ne doit pas dépasser 200 mots.**

L'histoire d'amour est universelle alors que l'histoire de l'amour change étonnamment suivant la culture.

L'histoire d'amour universelle raconte toujours le même événement : la naissance du sentiment amoureux. Cette délicieuse émotion qui pousse à sortir de soi, à s'arracher de son monde pour partir à la recherche de l'objet parfait, donc idéal. Cette émotion nous conduit à tenter l'aventure : « Par hasard, elle était là, ce soir, prête à la rencontre dès le premier regard. »

Alors se déroule l'histoire d'amour, toujours la même, celle qui organise les séquences du scénario : la rencontre, l'émotion par le regard, la danse interactionnelle des premières paroles et des tout premiers gestes. Le jeu de l'approche et de la séduction, de la synchronisation des désirs et de la suggestion des engagements. L'émoi infiltre de sensualité le moindre geste, la moindre parole, le plus petit mouvement d'étoffe ou de chevelure, l'infime tremblement de la voix ou le clignement des yeux. Transfiguration du banal, la moindre stimulation devient sensuelle.

Une fois que les corps sont présents, il faut présenter les âmes : on se raconte son histoire, ce qui permet de dire comment on aime, comment on craint, et de suggérer comment il va falloir se coordonner autour de cette manière de vivre.

L'interprétation sensorielle, l'extase croisée des amoureux réalise un autre mode de connaissance : il n'est plus possible de percevoir son partenaire comme lors d'une observation à distance. Désormais la perception fusionnelle de l'autre en soi nous révèle.

Il faut que l'histoire finisse mal : par la mort ou par le mariage ! La mort permet aux historiens d'amour de ne plus en parler et le mariage remplace l'histoire d'amour dans son contexte social. Car auparavant, la fusion amoureuse avait créé un monde clos, une échappée en territoire privé. L'effet subversif de l'histoire d'amour met les amoureux hors la loi, mais pas opposés à la loi. Sa marginalité discrète suscite l'envie des gens normaux, toujours fascinés par les déviants et les pervers.

Le flash amoureux déjà s'éteint. On garde en soi le souvenir de l'extase, la nostalgie du bel objet perdu qui n'a duré que quelques mois. L'apaisement sensoriel nous permet alors d'ouvrir les yeux sur le réel et sur le social qui, doucement, prennent leur revanche et nous imposent leurs contraintes. Dès que le couple amoureux pactise avec le réel, l'histoire d'amour se termine par le rituel : « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. » Il faudrait y ajouter : « Ils s'inscrivirent aux allocations familiales et firent à la caisse d'épargne un emprunt avantageux à faible taux d'intérêt. » Le réel a repris la parole : terminée l'histoire d'amour.

Le réel a rétracté l'extase. L'amour passion doit flamber dans l'idéal, dans l'émotion tombée du ciel, dans la trace réveillée par l'autre. Il faut que l'amour passion soit passif, car toute action introduirait le travail et le réel désenchanté. Alors on se promène, on soupire, on attend, on regarde, on est bien là, immobiles, ensemble, fusionnés, car dans l'amour passion, « le seul objet possible est le je lui-même. »

Le moment amoureux transfigure le banal, mais tout apaisement de l'extase laisse apparaître un réel sans âme : la famille et ses contraintes, la société et ses règles. Le réel et ses lois deviennent persécuteurs, empêcheurs d'extase. Si l'on veut s'enivrer encore un peu, garder en soi le sentiment merveilleux d'élévation désincarnée, il faut se coucher, se concentrer sur la flamme vacillante du plaisir amoureux, et attendre la mort.

Boris Cyrulnik, *Sous le signe du lien*, Éd. Hachette, 1989.